DES ANDES À L'AMAZONIE

BEAUCOUP EN RÊVENT, LES SIXENROUTE L'ONT FAIT : UN TOUR DU MONDE EN FAMILLE AVEC 4 ENFANTS. RETOUR SUR LEUR VOYAGE EN BOLIVIE, REMPLI DE PANORAMAS INOUBLIABLES, DE PÉRIPÉTIES, DE RENCONTRES ET DE DÉCOUVERTES. UN DE LEURS PLUS BEAUX SOUVENIRS.

TEXTE ET PHOTOS : LES SIXENROUTE / ARRANGEMENTS : CHRISTELLE LE GALL

Entrée en Bolivie par la piste.

La famille Sixenroute et leur camping-car.

« *Le rêve, c'est le contraire d'un mirage. Plus on s'en approche, plus il devient concret* » confie Loane, 14 ans, après 4 ans de voyage autour du monde en famille, en camping-car. L'histoire commence lorsque Thierry et Véro se rencontrent, en 1993. Les deux amoureux partagent le même rêve : voyager en famille. En 2007, lorsqu'ils en parlent à leurs 4 enfants, Max, Loane, Sam et Zoé, alors âgés de 11, 9, 7 et 5 ans, ces derniers adoptent le projet. Découvrir le monde en famille, vivre tous ensemble, lâcher le matériel et revenir à l'essentiel, tels sont les moteurs qui propulsent la famille sur les routes du monde. Ayant troqué leur maison contre Casita, un camping-car conçu et aménagé sur mesure pour vivre confortablement à six, ils voyagent depuis fin 2008. Leur périple passe par l'Afrique, l'Inde, le Tibet, l'Asie du sud-est et l'Amérique du Sud. Avec une cinquantaine de pays découverts, des centaines d'anecdotes et des milliers de souvenirs dans le cœur, ils sont plus unis que jamais, changés et engagés dans la vie avec confiance. « *Nous avons pris notre vie en main, confirment Thierry et Véro. Nous vivons dans le respect de nos priorités, libres de nos choix et responsables de notre présent.* » Pour Esprit camping-car, ils adaptent un récit de leur site internet : www.sixenroute.com

UNE VAGUE DE FROID ET DE NEIGE AVANT DE QUITTER LE CHILI

Avant d'entrer dans le pays, nous avons de la Bolivie quelques idées stéréotypées : l'altiplano, ses routes et ses villes à plus de 4000 mètres d'altitude, des paysages somptueux, le salar d'Uyuni, des coutumes et costumes ancestraux. Et aussi le mal des montagnes, des pistes en piteux état, le froid et la rudesse du climat. Quelques jours avant de quitter le Chili, nous apprenons qu'une vague de froid et des tempêtes de neige rendent impraticables certains axes boliviens. À Potosi, plusieurs personnes meurent de froid et quelques touristes sont bloqués par des vents glaciaux et des mètres de neige dans la région du Sud Lipez et du salar d'Uyuni. Les images piochées dans les pages actualités Google montrent le désert d'Atacama sous un mètre de neige, le Paso de Jama fermé depuis des jours et de nombreuses routes condamnées au même sort. Par chance, nous avons sur place en Bolivie des amis que nous espérons retrouver.

4 000 mètres d'altitude. Hameau à proximité du parc de Sajama

Un lama dans l'altiplano

Baignade dans les sources thermales de Sajama

Cortège dansant à Oruro

Femme et enfant d'Oruro

Bivouac entre amis voyageurs à l'Ojo del Inca, à proximité de Potosi

Leurs réponses à nos questions nous rassurent et nous les rejoignons dans le parc national bolivien de Sajama.
A plus de 4 000 mètres d'altitude, à quelques kilomètres de la frontière, dont le passage nous rappelle ceux d'autres continents et l'insensée course aux photocopies, tampons et autres aller-retour dans des cages d'escaliers délabrées et le plus souvent sans issue, le parc de Sajama s'étend au pied de plusieurs volcans aux cimes enneigées. Une pure merveille. Nous découvrons plusieurs petits hameaux et leurs dizaines d'habitants souriants, émouvants, accueillants. Nous installons le bivouac en pleine nature, à proximité de sources thermales. Dans un calme absolu, l'eau émerge du sol à plus de 40 degrés et emplit un petit bassin, dans lequel nous admirons le paysage environnant et le coucher de soleil.

PLUS DE 110 000 KM AUTOUR DE LA PLANÈTE

Le lendemain matin, Casita montre quelques signes de faiblesse, les premiers d'une série qui nous étonne. Depuis le début du voyage, nous ne connaissons aucune inquiétude avec notre véhicule. En Bolivie, en revanche, nous sortirons souvent le groupe électrogène pour recharger la batterie de démarrage qui supporte mal le froid. A plusieurs reprises, le témoin d'injection s'allumera, forçant le moteur au ralenti et laissant la pédale des gaz sans effet. Un jour, le voyant des freins s'allumera à son tour... Après 110 000 km parcourus tout autour de la planète, nous en concluons qu'il est temps de changer les plaquettes !

Oruro possède un carnaval extrêmement réputé. Au mois de juillet, nous ne pourrons y assister, mais verrons défiler juste devant Casita un cortège dansant aux allures folkloriques. Dans toute la Bolivie l'authenticité règne, de la nature et sa faune aux yeux profonds des Boliviens, en passant par la simplicité de la vie et la pérennité des coutumes et modes de vie d'antan. Nous apprécions particulièrement ce pays dont les étendues d'altitude nous éblouissent autant que nous enchantent les innombrables occasions de plonger dans l'eau chaude jaillie de la terre, comme à l'Ojo del Inca, proche de Potosi.

Arrivés à Uyuni, nous découvrons une bourgade un peu glauque, sorte de ville fantôme ressuscitée par le tourisme. Nous traversons sans nous arrêter. Ce qui nous intéresse ici, c'est le salar et nous voulons y être le lendemain pour l'anniversaire de Véro. Il nous reste 20 kilomètres de piste en tôle ondulée avant de découvrir le désert de sel. 20 kilomètres interminables. Le témoin d'injection ne cesse de s'allumer… Casita n'avance plus. La nuit tombée, nous renonçons au salar. Il faut soigner Casita. Thierry change le filtre à carburant. Au Tibet, cela avait suffi. Ici, l'effet est nul. Casita ne démarre même plus. Le moral sombre. Il fait – 15°C, nous sommes nulle part, ni à Uyuni, ni dans le salar. Nos beaux projets s'envolent…
Le lendemain matin, Thierry négocie un remorquage jusqu'à Uyuni avec un camionneur. Ce dernier doit revenir un peu plus tard nous chercher. Les enfants entonnent un joyeux anniversaire à l'intention de Véro, sans enthousiasme. Dépité, Thierry se met au volant. Une dernière fois, il essaie de démarrer. Ca marche. Il passe la première, la deuxième, la troisième… le voyant s'allume ! « Regardons les choses du bon côté. Ca roule. Pas vite, mais ça roule. On a donc le choix : revenir en arrière et chercher un garage à Uyuni ou nous aventurer sur le salar en restant à proximité des traces. Au pire on se fera remorquer depuis là-bas. » La décision est unanime, comme toujours, et immédiate.
Sur l'étendue de sel immaculée qui s'étend à perte de vue, Thierry est subjugué. On se croirait sur la banquise. Par endroits, des ronds bleus laissent imaginer le passage d'un ours venu pêcher à travers la glace. L'émerveillement est collectif, comme l'euphorie : « JO-YEUX AN-NI-VER-SAIRE, MA-MAN ! » Le ton est donné, nous passerons deux jours et une nuit inoubliable au milieu de rien, seuls au monde. Ce salar, nous l'attendions et nous nous en réjouissions. Il fait désormais partie de nos plus beaux souvenirs.

Tout au long de notre périple, nous sommes touchés par le peuple bolivien. Soudés et fiers de leur pays, les Boliviens ne se laissent pas séduire par les développements économiques des pays voisins ou plus lointains. Solidaires, ils préservent leur univers. Attachés à leur terre, ils ont pour la Pancha Mama une affection et un respect contagieux, exemplaire. Nous aimons ces peuples fidèles à ce qu'ils sont comme à leurs croyances, nous aimons la profondeur de leurs regards et la sincérité de leurs sourires. La Bolivie est pour nous une belle rencontre, en particulier dans sa partie basse et tropicale qui nous offre de nouvelles surprises, à commencer par le climat chaud et humide.

Le marché de Cochabamba nous a beaucoup plu. On y trouve tout ce qu'on cherche et ce qu'on ne cherche pas. Dans la ville, les rues sont organisées par spécialité : l'allée des coiffeurs, la place des ferrailleurs, la ruelle des ventilateurs ou encore celle des vendeurs de tuyaux. En bref, si dans nos contrées la clause du besoin régit parfois l'ouverture de certains commerces, ici, on regroupe tous les concurrents.
Cochabamba, c'est aussi la fin de l'altiplano. Nous sommes à 2800 mètres, autant dire en plaine ! La température grimpe, au point qu'on hésite à brancher les ventilateurs. Nous avons changé d'univers. A partir de là, nous entrons dans la zone amazonienne de la Bolivie, avec son climat tropical, la jungle et les marais du Pentanal à l'horizon. La piste traverse la région des cultures de coca. Les paysages et scènes de vie changent radicalement : baraques en bois sur pilotis, végétation tropicale, douches et bains en rivière pour les locaux comme pour nous. La nuit tombée, des ombres glissent sur la voie fluviale : les trafiquants évitent la route.
Le climat tropical a son revers de médaille. De minuscules moucherons comme ceux qui naissent sur les fruits trop mûrs passent à travers les moustiquaires, se moquent des répulsifs et piquent allégrement chaque millimètre de peau non couvert. Aussitôt apparaissent sur l'épiderme des boutons purulents.

SUR LA ROUTE DES MISSIONS JÉSUITES

Nous suivons la route des missions jésuites. Par endroits, la piste se fait scabreuse ou sableuse, partout ailleurs elle nous secoue sans pitié. Nous la baptisons la route à 40 en souvenir de la Ruta 40 de Patagonie et parce que c'est la vitesse maximale que nous atteignons. Nous subissons 400 kilomètres de secousses et vibrations à travers des paysages sublimes. Nous avons l'impression de rouler en Afrique, en pleine savane. La végétation y ressemble, la terre est rouge, de nombreux points d'eau, où viennent se désaltérer des troupeaux de zébus, jalonnent le chemin. Les habitations ressemblent aux cases, en terre. On s'attend par réflexe à voir surgir une girafe.
Un jour, tandis que nous encaissons les vibrations de la piste, le moteur de Casita s'arrête et le tableau de bord signale une nouvelle anomalie : code clé. Le mode d'emploi du véhicule n'est d'aucune aide. Par chance, le téléphone portable capte un réseau et nous appelons notre garagiste Iveco en Suisse. L'homme nous suggère

Ojo del Inca

Marché de Potosi

Une femme bolivienne coiffée de ses traditionnelles tresses

Traversée de rivière

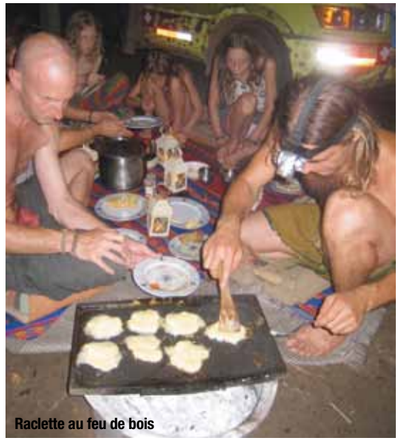
Jeu d'optique dans le salar d'Uyuni

Petit goût d'Afrique en Amazonie

Parking mennonite devant l'église

Rencontre avec les Mennonites

Visite de la fromagerie


Raclette au feu de bois

Bivouac à Aguas Calientes

Petit paradis

Baignade des femmes Mennonites

Remorquage du Combi Volkswagen Zorro par Casita

avec pertinence de vérifier notre boîte à fusible : en raison des secousses, un relais électronique est tombé !

Nous nous arrêtons un soir à Colonia, au sein d'une communauté mennonite. Curieux de découvrir leur style de vie, nous visons la fromagerie dont on nous avait parlé. Reçus avec enthousiasme par un groupe d'hommes heureux de s'entretenir avec Véro, nous essayons de comprendre les us et coutumes de l'endroit et prenons rendez-vous pour une visite guidée le lendemain. Elle sera annulée sans explications de leur part. Nos impressions sur cette communauté sont mitigées. Par certains aspects, leur quotidien nous séduit, le côté Petite maison dans la prairie, les charrettes tirées par les chevaux, la proximité avec la nature, le refus de certaines technologies. Cela donne au lieu une atmosphère surréaliste. Le soir, on entend le cloc-cloc-cloc des sabots des chevaux qui accompagne le bruit de l'air déplacé par la carriole munie de pneus.

En revanche, bien que nous ayons cherché à comprendre les règles qui les gouvernent, nous restons perplexes. Personne n'est en mesure d'en mentionner le premier fondement, sinon que c'est écrit dans la religion. Lorsque nous quittons les lieux le dimanche matin, le parking de l'église est bondé de calèches, tandis que les enfants restent seuls à la maison.

LE DÉPAYSEMENT EN BOLIVIE

De San Jose de Chiquitos à la frontière brésilienne, la route est asphaltée et magnifique. Il fait 40 degrés à l'ombre lorsque nous nous élançons avec enthousiasme dans la rivière d'agua calientes. L'eau étant plus chaude que l'air, ce n'est pas pour se rafraichir que nous nous baignons, mais pour nous amuser dans les sables mouvants dans lesquels le corps s'enfonce jusqu'à la taille. A quelques pas de nous, les mennonites profitent eux aussi de la baignade, entièrement vêtues.

Quelques kilomètres avant la frontière brésilienne, nous faisons un tour dans le Parque Otuqis, souvent appelé le Pentanal bolivien. La piste longe les marais dans lesquels se prélassent les caïmans. Sur notre passage, les oiseaux s'envolent : hérons, toucans, grues, aigrettes et autres

Le livre à ne pas manquer !

échassiers forment alors une escorte à Casita et nous les observons, tantôt en roulant derrière eux, tantôt en nous arrêtant pour en écouter les chants qui accompagnent les bruits de la forêt.

La Bolivie nous a offert un dépaysement profond. Par rapport à ses voisins, le pays est peu développé et les infrastructures modestes, sinon inexistantes. Ainsi, l'approvisionnement en carburant est parfois aléatoire et de longues files d'attentes peuvent cerner les stations services pendant plus d'un jour. Ce pays nous a enchantés, enthousiasmés, motivés et secoués… Nous avons retrouvé ici le goût du voyage et de l'aventure, le plaisir des pays sans supermarchés où tout s'achète dans la rue, qu'il fasse chaud ou froid. A part à Uyuni, nous n'avons jamais eu le sentiment de suivre un sentier touristique. Nous avons ouvert grand les yeux sur tout ce qui nous entourait et sommes sortis de ce pays avec la tête pleine de rêves et d'envies. En deux mots : c'est beau-li-vie !

Retrouvez toutes les aventures de la famille Sixenroute dans leur livre Miss Terre et les six doigts de la main, un récit qui se lit comme un roman, original et émouvant. Disponible sur : www.sixenroute.com